

10  
**LE RIDEAU LEVÉ,**

OU

**LE SIÈGE DU PARNASSE,**

BATAILLE EN COUPLETS,

PAR MM. DARTOIS ET \*\*\*;

*Représentée, pour la première fois, à Paris,  
sur le Théâtre du Vaudeville, le 9 Avril 1818.*

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 25 CENT.  
~~~~~

**A PARIS,**

**CHEZ M<sup>lle</sup>. HUET MASSON, LIBRAIRE,**

**RUE DE ROHAN, N<sup>o</sup>. 21,**

**AU COIN DE CELLE DE RIVOLI.**

~~~~~  
**1818.**

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

|                                                      |                                          |
|------------------------------------------------------|------------------------------------------|
| JUPITER. . . . .                                     | M. Hippolyte.                            |
| MERCURE. . . . .                                     | M. Guinée.                               |
| THALIE. . . . .                                      | M <sup>lle</sup> . Clara.                |
| MELPOMENE. . . . .                                   | M <sup>lle</sup> . Rivière.              |
| URANIE. . . . .                                      | M <sup>lle</sup> . Clémence.             |
| LES AUTRES MUSES.                                    |                                          |
| M. SCANDALE. . . . .                                 | M. Philippe.                             |
| LA MINERVE. . . . .                                  | M. Edouard.                              |
| BLANC, Marchand d'Encre. . . . .                     | M. Fontenay.                             |
| ALCESTE, Ambassadeur du Théâtre<br>Français. . . . . | M. Laporte.                              |
| CÉLIMÈNE, <i>idem</i> . . . . .                      | M <sup>me</sup> . Perrin.                |
| UNE DANSEUSE, } ambassadeurs<br>} de                 | M <sup>lle</sup> . Betzy.                |
| ZÉLOIDE, } l'Opéra, }                                | M <sup>lle</sup> . Pauline-<br>Geoffroy. |
| LUBIN, du Frère Philippe. . . . .                    | M <sup>lle</sup> . Minette.              |
| LA CHRONIQUE. . . . .                                | M. Justin.                               |
| UN ANONYME. . . . .                                  | M. Laporte fils.                         |
| UN MACHINISTE.                                       |                                          |
| JOURNAUX.                                            |                                          |
| ANONYMES.                                            |                                          |



---

*La Scène se passe dans le Bosquet sacré de l'Helicon; l'Hypocrène est à droite.*

---

---

# LE RIDEAU LEVÉ,

O U

## LE SIEGE DU PARNASSE.

---

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, THALIE.

MELPOMÈNE.

**Q**UEL déplorable travers ! les Muses françaises ont quitté leurs nobles attributs pour s'occuper d'écrits politiques et de pamphlets. Comme nous sommes changées, ma pauvre Thalie.

THALIE.

A qui le dites vous, ma pauvre Melpomène ?

MELPOMÈNE.

*AIR de Marianne.*

J'ai vu la folâtre Thalie,  
Dans un lugubre ajustement,  
Faire à sa piquante folie  
Succéder le froid sentiment ;  
Et sous le masque  
Triste et fantasque,  
Nous racontant d'insipides douleurs,  
Sur notre scène,  
Tenter sans peine,  
Aux spectateurs,  
D'arracher quelques pleurs.

THALIE, *riant.*

Ah ! ma sœur, cessez de médire,  
Si mon cœur a pu m'égarer ;  
Mais je puis bien faire pleurer,  
Puisque vous faites rire.

A 2

## LE RIDEAU LEVÉ,

MELPOMÈNE.

Apollon a juré par le Styx de ne mettre les pieds sur le Pindé français, que lorsque les Muses seraient devenues plus raisonnables : il peut être long-temps absent.

THALIE

Oh! non! non! rassurez-vous; notre frère reviendra bientôt, je m'occupe sérieusement de guérir la folie de nos sœurs; je veux les faire rougir de leurs faiblesses, et pour y parvenir, j'ai fait une conspiration à moi toute seule.

MELPOMÈNE.

Une conspiration! ah! ma chère Thalie, vous avez perdu l'esprit.

THALIE.

Vous connaissez M. du Scandale?

MELPOMÈNE.

Et qui ne le connaît pas? C'est le personnage à la mode, l'ame de toutes les fêtes, le dieu des meilleures sociétés de Paris.

## AIR de la Boulangère.

Chez les petits et chez les grands,  
On trouve du scandale;  
On voit dans tous les différens  
Se glisser du scandale;  
Court-on où le plaisir sera?  
Encore du scandale  
Par-là,  
Encore du scandale.

(Même air.)

Voyez ce banquier fastueux  
Dont le goût se signale,  
Et qui, de son luxe pompeux,  
Remplit la capitale;  
A sa caisse dès que l'on va,  
Encore du scandale  
Par-là,  
Encore du scandale.

THALIE.

(Même air.)

Voyez cet époux assuré,  
Dans sa foi conjugale,  
Qu'il vicht dans le temple sacré  
De prendre une Vestale;  
Au temple de l'hymen il va,  
Encore du scandale  
Par-là,  
Encore du scandale.

M. du Scandale enfin est aujourd'hui l'un de nos plus fermes soutiens et je l'ai chargé d'une mission secrète.

MELPOMÈNE.

Un secret à M. du Scandale ?

THALIE.

Oui, le secret de la comédie ; mais il m'avait promis de m'envoyer la Chronique, son messenger ordinaire, et je ne l'ai pas encore vu ; je ne sais à quel événement attribuer ce retard.

BLANC, dans la coulisse.

Blanc, berlan, blanc.

MELPOMÈNE.

Qu'est-ce donc que cela ?

THALIE.

C'est ce marchand d'encre qui vient tous les jours puiser de l'eau à la fontaine d'Hypocrène.

MELPOMÈNE.

M. Blanc !..... Eh ! oui, c'est lui-même, il pourra nous donner des nouvelles de M. du Scandale.

THALIE.

Le voici, il est encore plus noir que de coutume.

S C È N E I I .

LES MEMES, BLANC ; il conduit un dne chargé d'encre et qui s'arrête au fond.

BLANC.

AIR : *Oui, noir n'est pas si diable.*

Je n'suis qu'un pauvre cancre ;  
Mais si c'la dur' long-temps,  
J'espère, en vendant d'éncre,  
Qu'j'aurai d's'écus comptans.

(bis.)

Lorsque je me fais voir,  
Chacun dit : Qu'il est noir !  
Et ce cri m'importune ;  
Mais dès que la fortune  
N'me gard'ra plus rancune,  
On va dire en m'voyant :

Berlan ! berlan !

(bis.)

Il fut noir (bis.) ; mais le v'là blanc.

Eh bien ! comment ça va-t-il, mam'selle Thalie ?..... et

vous aussi mam'selle Melpomène ?..... Ça ne va pas ber, pas vrai ?.... Comme vous êtes pâle aujourd'hui. (*Se retournant vers son âne.*) Ohé ! ohé ! Pégase cadet, reste là.... je m'en vas demander à mesdemoiselles les Muses la permission de te faire boire à la fontaine d'Hypocrène.

THALIE.

Insolent !

MELPOMÈNE.

Oses-tu bien ?.....

AIR : *Eh ! ma mère.*

Pour nous, quelle horrible injure !

THALIE.

Quel affront pour Apollon !

BLANC.

N'criez pas, j'vous en conjure ;  
J'vous en demand' ben pardon.

THALIE.

Outrageant notre fontaine,  
Quoi ! nous verrions sans crier,  
Boire un âne à l'Hypocrène !

BLANC.

Est-c' que ça s'rait le premier ?

THALIE.

M. Blanc vient de Paris ?

BLANC.

Oui, mademoiselle la Muse, pour vous servir, si j'en étions capable.

MELPOMÈNE.

Que dit-on, que fait-on de nouveau dans cette grande ville ?

BLANC.

\* AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Les jeux de l'hiver ont cessé,  
Et l'on se promène en échange ;  
Le mérite seul est placé,  
Et la mode rarement change ;  
Les plaisirs vont couci, couci,  
Les parures sont négligées,  
Le budget n'est pas raccourci,  
Et les mines sont alongées.

---

\* Supprimé par ordre à la représentation.

THALIR.

Ton commerce prospère-t il ?

BLANC.

Oh ! oui, mam'selle ! on écrit du matin jusqu'au soir... tout le monde s'en mêle, quoi ? Aussi je me blanchis tous les jours.

*AIR de la Monaco.*

C'est un délire,  
Et tout Paris

A, je crois, la rage d'écrire;  
Nos beaux esprits,  
De leurs écrits

Vont inonder tous les pays;  
On voit dans toutes les boutiques,  
Eclorre dans le même mois,  
Mille ouvrages périodiques....  
Qui ne paraissent pas deux fois.

L'un, des séances  
Fait son objet.

L'autre écrit sur les subsistances,  
Sur les finances  
Et le bujet,

Chaque heure voit naître un projet;  
Celui-ci, sur la politique,  
Donne un volume le matin,  
Par deux volumes de réplique,  
L'autre répond le lendemain.

Dans les éclats  
De leurs débats,

Point de blessures,  
Mais des injures;

Celui qui sait crier plus fort,  
Voilà celui qui n'a pas tort!

\* La liberté d'la presse est grande,  
On pense avec sécurité,  
Et pour cinquante francs d'amende,  
On peut dire la vérité.

Dieu ! quelle ivresse  
Et quel trésor

C'te rage amène dans ma caisse !  
Comm'le Pactole, qu'on vante encore,  
Mon encre roule des flots d'or !

MELPOMÈNE.

Et personne n'écrit de tragédies ?

BLANC.

Laissez donc, ils ne sont pas assez gais pour ça... on fait des mélodrames. Quand je passe sur le boulevard du Temple en criant, Blanc, berlan, Blanc... les auteurs de la Gaîté viennent me dire : « M. Blanc, M. Blanc, avez-vous de

---

\* Supprimé à la représentation, par ordre.

## LE RIDEAU LEVÉ,

l'encre bien noire ? « Oui messieurs, que j'leurs fais... combien vous en faut-il ? Pour deux sous. » crac, la petite mesure, et v'là une pièce coulée. »

THALIE.

Et vous faites cette encre avec de l'eau de l'Hypocrène ?

BLANC.

Avec vot' permission, mesdemoiselles les Muses.

MELPOMÈNE.

Pourquoi les auteurs ne sont ils pas mieux inspirés ?

BLANC.

Ah ! c'est que je la baptise à la fontaine des Innocens, ils ne s'en doutent pas..... *motus.*

THALIE.

C'est un mauvais service que vous nous rendez.

BLANC.

Dam ! j'vous en avons rendu tant de bons.

*AIR : traitant l'amour sans pitié.*

C'est moi, j'm'en vant', qui fournis  
 Maint historien habile,  
 J'fournis l'auteur d'la P'tit' Ville  
 Et celui des Etourdis.  
 Parmi nos auteurs comiques,  
 J'ai les meilleures pratiques ;  
 C't'encre a des effets magiques,  
 Et foi d'marchand, j'vous promets,  
 Que pour ces auteurs, que j'aime,  
 Dusse-je y perdre moi-même,  
 Je n'la baptise jamais.

THALIE.

Il paraît que vos meilleures pratiques se reposent en ce moment.

BLANC.

Qu'voulez, mesdemoiselles, quand les cigales chantent, les rossignols se taisent : mais patience, voici le printemps, et les tragédies, les poèmes épiques, vont pousser comme des champignons. Mais pardon, chacun son métier, l'vôtre est de ne rien faire, et le mien est de crier.... Blanc, berlan, Blanc !

MELPOMÈNE.

Encore un mot, de grâce... connaissiez-vous M. Scandale ?

BLANC.

Tiens, puisque c'est moi qui l'fournis ! c'est un fameux



consommer; aussi je l'sers toujours comme il le demande.

**AIR : Je loge au quatrième étage.**

Quand par hasard il faut qu'il prône,  
C'est d'encre blanch' que j'lui fournis;  
Je lui vends beaucoup d'encre jaüne  
Pour parler de tous nos maris.  
Pour fair' ses dernier's épigrammes,  
D'encre noir', v'là c'qu'il a voulu,  
Et quand il parle de quelques dames,  
Il prend d'encre d'la p'tit' vertu.

Il vient de lever le rideau des quatre grands théâtres de Paris, et l'on dit que c'est un fameux opéra..... tout le monde crie.

**THALIE, à Melpomène.**

A merveille.

**BLANC.**

Oh ! non, non ! ce n'est pas une merveille ; mais c'est égal ; c'est bon , parce que voyez-vous.... on a répondu d'a-bord, puis l'on répondra à la réponse... il faudra de l'encre, et c'est tout profit pour moi... mais n'm'arrêtez pas davantage... mes pratiques m'attendent. Sans adieu... allons, cadet, en route mon ami. Blanc, berlan, Blanc.

C'est un délire ! etc.

( Il sort. )

**S C È N E I I I.**

**THALIE, MELPOMÈNE.**

**THALIE.**

M. du Scandale m'a tenu parole ; mais quels sont ces deux inconnus qui s'avancent vers ces bosquets ?

**MELPOMÈNE.**

Quelques pauvres auteurs qui viennent se désaltérer à cette fontaine.

**THALIE.**

Laissons passer ces importuns.

( Elles se cachent derrière la fontaine. )

## SCÈNE IV.

LES MEMES *cachées* ; JUPITER, *sous la figure d'un gros Mylord anglais* ; MERCURE, *en jockey*.

MERCURE, *paraissant doucement*.

Avancez, seigneur Jupiter, avancez.

MELPOMÈNE, *bas à Thalie*.

Jupiter !

THALIE.

Sous la figure de quelque nouvel Amphytrion sans doute ?

MERCURE, *à Jupiter*.

Avancez et ne craignez rien, il n'y a personne dans le bosquet sacré, et nous pourrons ici reprendre à notre aise notre divinité.

JUPITER, *entrant*.

Ouf ! c'est bien heureux. (*frappant sur son gros ventre*.)  
Cette dépouille mortelle commençait terriblement à me peser.

MERCURE.

Je le crois bien, vous sortez de chez les Frères Provençaux.

JUPITER.

Il est vrai qu'on y dîne bien.

AIR : *J'avais mis mon petit chapeau. (Auberge de Bagnères.)*

L'ambrosie au parfum si doux,  
Et ce nectar que chacun prône,  
Sont encore bien loin, entre nous,  
Du bifteck et du vin de Beaune.  
L'Olympe est un vrai paradis ;  
Mais jamais, jamais, j'imagine,  
On n'y dinera comme on dîne  
Au Palais-Royal, à Paris.

MERCURE.

Il faut convenir, seigneur Jupiter, que dans cette nouvelle aventure vous n'avez pas choisi une tournure bien séduisante.

JUPITER.

Que veux-tu, mon cher Mercure, au lieu de me changer en pluie d'or, je me suis changé en mylord.

# VAUDEVILLE.

AIR : *La maison de M. Vautour.*

De Danaé, qu'on cite encor,  
Pour toucher l'ame trop rebelle,  
Je me changeai jadis en or,  
Et je me fis pleuvoir chez elle.

MERCURE.

Si tous les amans imitaient  
A Paris votre seigneurie,  
Ah ! comme les dames riraient  
Quand le temps serait à la pluie !

JUPITER.

Hâtons-nous de retourner au ciel, je crains que Junon  
ne trouve enfin mon absence trop longue ; d'ailleurs si les  
Muses allaient me rencontrer ici et me reconnaître, tout l'O-  
lympe saurait bientôt que je viens de faire mes farces ; elles  
sont si bavardes !... La petite Thalie surtout, tu sais quel  
éclat elle a donné à mon aventure avec Amphytrion.

MERCURE.

Soyez tranquille, elle ne le fera plus.

AIR : *Trouvez-vous un parlement.*

Quand elle voulut dévoiler  
D'un pauvre époux les ridicules,  
Molière la faisait parler,  
Elle trouvait peu d'incrédules.  
Ah ! que son indiscretion  
Maintenant ne vous trouble guère,  
Je vois bien des Amphytrion,  
Mais je ne vois plus de Molière.

JUPITER

Allons, partons... ( *Ils vont pour sortir.* ) Ciel !...

( *Thalie et Melpomène paraissent et les arrêtent.* )

THALIE et MELPOMÈNE.

AIR : *La reconnaissance ! (du Petit Courrier.)*

Au pied du Parnasse,  
Quoi ! venir ainsi ?  
Parlez ; quelle audace  
Vous amène ici ?

JUPITER, *tragiquement.*

Dieux ! quelle aventure !

MERCURE, *bas.*

N'allez pas, morbleu !  
Sous cette figure  
Parler comme un Dieu.

## LE RIDEAU LEVÉ,

ENSEMBLE.

Au pied du Parnasse , etc.

JUPITER *et* MERCURE.

Au pied du Parnasse ,  
 Les trouver ainsi !  
 Montrons de l'audace  
 Pour sortir d'ici.

MERCURE , *bas à Jupiter.*

Parlons anglais !

JUPITER.

C'est que je ne me rappelle plus trop la langue.

MERCURE.

C'est égal , dites comme moi.

THALIE.

AIR : *Gaiement je m'accommode* (du Bouffe et le Tailleur.)

Quel dessein vous amène ?

MERCURE.

Goddem !

MELPOMÈNE.

Si près de l'Hypocrène ?

JUPITER.

Goddem !

THALIE , *à Mercure.*

Je connais ta figure.

MERCURE.

Goddem !

MELPOMÈNE , *à Jupiter.*

N'est-ce pas là Mercure ?

JUPITER.

Non ! non !

THALIE , *haut.*

Je vous en fais mon compliment , seigneur Jupiter , vous parlez l'anglais à merveille.

JUPITER , *à part.*

Allons , je suis reconnu.

MELPOMÈNE.

Qui vous a donc si bien montré cette langue ?

JUPITER.

C'est une jeune anglaise, au moyen de l'enseignement mutuel.

MELPOMÈNE.

Mais d'où venez-vous donc comme cela ?

JUPITER.

Je viens de faire un tour dans le département de la Seine.

MERCURE.

Il vient de faire une belle action.

THALIE.

Comment, sous ce costume ?

JUPITER.

C'est un habit de fantaisie; j'étais bien aise d'assister à quelques concerts spirituels. J'ai entendu un morceau sur la création du monde qui m'a fait le plus grand plaisir.

MERCURE.

Nous nous sommes trouvés aussi à la première course des vélocipèdes.

JUPITER.

Ah! charmante invention! voiture très-commode.... Par exemple, pour la faire marcher, il faut se donner un mal de cheval; mais c'est ce qui en fait le charme.

*AIR du Fandango.*

Cela doit réussir, tout l'assure.  
 On court risque d'être estropié ;  
 Mais on a l'honneur d'être en voiture,  
 Et l'on peut croire qu'on est à pied.  
 L'inventeur ira, sans aucun doute,  
 A l'immortalité quelque jour,  
 Si l'on peut en appanir la route  
 Comme le jardin du Luxembourg.

THALIE.

D'après cela, nous voyons, seigneur Jupiter, que le but de votre voyage....

JUPITER.

Oh! oui, c'était un voyage très sentimental, c'est pourquoi je vous demande le secret.

MELPOMÈNE.

Vous pouvez compter sur notre discrétion.

# LE RIDEAU LEVÉ,

JUPITER.

AIR : *Vaudeville du Comte Ory.*

Nous partons ,  
Nous rentrons ;  
Dans le ciel , je pense ,  
Vous n'irez point , par égard ,  
Rompre le silence ;

Car  
Sous les traits  
D'un Anglais ,  
Qu'un Dieu cherche à plaire ,  
Cela peut se faire ,  
Mais  
Cela doit se taire.  
Paix !

ENSEMBLE.

Sous les traits  
D'un Anglais , etc.

( *Ils sortent.* )

---

## S C E N E V.

THALIE, MELPOMENE, SCANDALE, *portant un voile sur le bras.*

SCANDALE.

AIR : *Qu'un poëte souvent guette* (de Bancelin.)

Du scandale ! ( *bis.* )

Ah ! comme je m'en régale ;

Du scandale ! ( *bis.* )

L'ennui sans cela

Est là.

Muses, enfin me voilà,  
Et votre attente est remplie ;  
Par moi tout le monde crie,  
Et c'est à qui se plaindra.  
Quand d'un coup je viens d'atteindre  
Des gens qui seront cités,  
Ceux qui sont le plus à plaindre,  
Ce sont ceux que j'ai vantés.

Du scandale, ( *bis.* )

Ah ! comme je m'en régale , etc.

De tous nos compositeurs,  
J'ai prôné les plus novices ;  
Si j'ai drapé les actrices,  
J'habille bien les acteurs ;

Quant à nos belles chanteuses,  
Dont le cœur est éprouvé,  
Quant à nos jeunes danseuses,  
Voilà le rideau levé.

( Il lui donne un liore. )

Du scandale ! ( bis. )  
Ah ! comme je m'en régale ;  
Du scandale ! ( bis. )  
L'ennui sans cela  
Est là.

THALIE.

M. Scandale me paraît plus gai que de coutume.

SCANDALE.

C'est que je viens de faire un bruit ! Tout le monde dans la république des beaux-arts s'endormait au doux murmure de la louange.... Tout à coup j'ai tiré sur l'armée lyrique et dramatique un coup de canon chargé à épigrammes, et tout le monde s'est réveillé. Heureusement, tant de tués que de blessés, il n'y a personne de mort.... J'ai tiré au hasard..... car je suis bonhomme au fond, et quand je suis méchant, ce n'est que pour me divertir.

THALIE, *qui lisait.*

Ce livre me paraît piquant.

SCANDALE.

J'y ai mis tout ce qu'il faut pour cela ; j'ai la recette pour faire ces sortes d'ouvrages.

AIR : *Fille avant le mariage* ( des Habitans des Landes. )

Prenez de la calomnie,  
De l'aigreur et du dépit,  
A quelques grains de folie,  
Joignez une once d'esprit;  
Dans un peu d'encre bien noire,  
Faites infuser cela,  
Transvasez de l'écritoire,  
Et quand vous en serez là,  
Servez chaud ce plat-là,  
Le public le goûtera.

J'ai aussi la recette pour faire de bonnes pièces.

THALIE.

Il paraît que vous ne la donnez à personne.

SCANDALE.

Nos auteurs feraient que des chefs-d'œuvres, il n'y aurait plus de plaisir..... Tenez, la voilà.

(Même air.)

Prenez un beau caractère,  
 Conservez-le tout entier,  
 Empruntez au grand Molière  
 Quelques feuilles de laurier :  
 Joignez-y du dramatique,  
 Du génie, et cætera,  
 Puis, avec du sel attique,  
 Assaisonnez tout cela ;  
 Servez chaud ce plat-là,  
 Le public y reviendra.

MELPOMÈNE.

C'est, en effet, une excellente recette.

SCANDALE.

Revenons au *Rideau levé*. Je vous disais donc que je n'ai épargné personne, pas même mes amis ; et, comme nous en sommes convenus, pour cacher notre intelligence, c'est sur vous, aimable Thalie, que j'ai frappé le plus fort... C'est charmant !

THALIE.

Je vous remercie de la préférence.

MELPOMÈNE.

Mais ne craignez-vous pas de vous attirer de fâcheuses affaires ?

SCANDALE, *montrant un voile*.

Oh ! j'ai là mes armes.

MELPOMÈNE.

Qu'est-ce donc que cela ?

SCANDALE.

C'est le voile de l'Anonyme ; c'est la mode à présent, et c'est très-commode. Quel plaisir de s'entendre dire : Ah ! mon ami ! mon cher ami ! voyez comme on me traite... Alors moi, je crie encore plus fort. C'est une indignité, une infamie ! Et si quelqu'un me dit : M. Scandale, on vous accuse d'être l'auteur du livre, je lui réponds en lui serrant la main... « Quoi ! vous y êtes maltraité et vous pouvez le croire... Ah ! mon ami... » Alors tout le monde est dérouteré, et moi je ris de tout le monde.... Quel plaisir ! quel plaisir ! Eh ! mais.... j'aperçois la Chronique, mon messenger ordinaire.... Il arrive en feuilleton.

SCENE



SCÈNE VI.

LES MEMES, LA CHRONIQUE.

LA CHRONIQUE.

AIR : *Victoire! victoire! victoire!*

Aux armes! aux armes! aux armes!

Préparez-vous aux alarmes!

Les Français, l'Opéra, Favart,

Contre vous lèvent l'étendart.

TOUS.

Ciel!

SCANDALE.

Bon! bon! il y aura du scandale! Quel plaisir!

LA CHRONIQUE.

Les troupes insurgées ne sont plus qu'à une demi-journée.

MELPOMÈNE.

Et quel est donc leur projet?

LA CHRONIQUE.

De vous chasser du Parnasse, si vous ne leur livrez à l'instant l'auteur du *Rideau levé*.

THALIE.

Ce qu'il a fait, il l'a fait par mon ordre, et jamais nous ne consentirons.....

MELPOMÈNE.

Mais, ma sœur, Apollon est absent; qui va nous défendre?

SCANDALE, *s'avançant au milieu.*

Moi!

LES MUSES.

Vous?

SCANDALE.

Moi! dis-je, et c'est assez. La Chronique, allez appeler tous les journaux de la capitale au secours des Muses.... Quoiqu'on soit brave, il n'est pas mal d'avoir des auxiliaires, et ces auxiliaires sont braves aussi, sans que cela paraisse!.... (*Aux Muses.*) Muses, le Parnasse est-il bien fortifié?

THALIE.

Nos remparts sont en assez bon état.

B

SCANDALE.

Y a-t-il des brèches ?

MELPOMÈNE.

Les ouvrages modernes sont tombés.

SCANDALE.

Qu'on les relève à l'instant, qu'on lâche les écluses du Permesse, qu'on garnisse les créneaux de sifflets, et que toute la garnison prenne les armes.

THALIE.

La Chronique, l'ennemi est-il en force ?

LA CHRONIQUE.

Il y a trois divisions de mauvais chanteurs, deux colonnes de pièces tombées, et quatre escadrons d'anonymes.

SCANDALE.

Comment sont-ils armés ?

LA CHRONIQUE.

Ils ont tous des casse-têtes.

THALIE.

Des casse-têtes !

LA CHRONIQUE.

Oui, des casse-têtes chinois.

SCANDALE.

Allez, la Chronique, allez rassembler nos braves alliés.

AIR : *Vive une femme de tête !*Que la *Gazette de France*

Nous amène ses héros,

Nous connaissons sa vaillance

Et ses antiques travaux.

Prévenez la *Quotidienne*

Et tous ses preux chevaliers,

Et que l'*Indicateur* vienne

Avec ses braves guerriers,

Nous comptons sur la phalange

Des intrépides amis

Que notre heureux destin range

Près du *Journal de Paris* ;

Fin et rusé politique,

Que le *Journal général*

Vienne ici par sa tactique

Nous tirer d'un pas fatal ;

Le *Commerce*, on peut le croire,

Nous prètera son appui,

Lui qui dispense la gloire,

Et n'en garde point pour lui.

Avides de renommée,  
 Les Débats auront du cœur ;  
 Pour écraser une armée,  
 Il suffit du *Moniteur*.

(*La Chronique sort.*)

SCÈNE VII.  
 LES MEMES, SCANDALE.

THALIE.

Quels sont ces étrangers ?

SCANDALE.

C'est une patrouille d'anonymes.... Je les reconnais.

MELPOMÈNE.

Que viennent-ils faire au Parnasse ?

SCANDALE.

Ces gens-là se glissent partout.... Mais il ne faut pas qu'ils me reconnaissent.... Je vais prendre leur uniforme. (*Il se couvra du voile; les Muses se retirent à l'écart.*)

SCÈNE VIII.

LES MUSES, SCANDALE, UN ANONYME, suivi de QUATRE AUTRES. (*Ils sont tous couverts d'un voile comme Scandale, et portent chacun une pancarte sur l'estomac. Sur chaque pancarte est le titre d'une brochure : Les Paquets, le Post-Scriptum, les Lettres normandes, etc.; celui-ci est en faction près de la fontaine.*)

LES ANONYMES.

Ne voit-on rien ?

Non, rien.

N'entend-on rien ?

Non, rien.

Point d'imprudence,

Tout ira bien.

Ayons, amis, de la jactance,  
 Et pour prouver notre vaillance,

Point d'imprudence,

Cachons-nous bien.

SCANDALE.

Qui vive ?

L'ANONYME.

Anonyme.

SCANDALE.

Avancez à l'ordre.

LE RIDEAU LEVÉ,  
L'ANONYME, à *Scandale*.

Calomnie!

SCANDALE.

Passez.

L'ANONYME.

Mais, toi-même, sentinelle, que fais-tu si loin du camp?  
es-tu la sentinelle de l'honneur?

SCANDALE.

Oui; car je suis votre sentinelle perdue.

L'ANONYME.

Quel est ton nom?

SCANDALE.

Je n'en ai point. Quel est le tien?

L'ANONYME.

Je les ai tous!

SCANDALE.

C'est plus commode.... Mais que cherchez-vous en ces lieux?

L'ANONYME.

Les chefs de notre armée se rendent en ambassade à la cour du Parnasse pour proposer la paix.

THALIE, à *part*.

La paix!

SCANDALE, *bas à Thalie*.

Laissez donc; c'est encore un paquet.

L'ANONYME.

Et nous venions faire une reconnaissance.

SCANDALE.

Convenez, Messieurs, que nous sommes dans un corps bien respectable.

AIR : *Vaudeville de la Robe et les Bottes*.

C'est une invention sublime;  
Nous écrivons la vérité,  
Et le voile de l'anonyme  
Nous assure l'impunité.  
En cachant ainsi nos figures,  
Nous pouvons, sans peur d'accidens,  
Aux autres dire des injures,  
Et nous faire des complimens.

L'ANONYME.

Achevons notre ronde.

SCANDALE.

Au revoir, mes amis.

CHŒUR.

Aux autres disons des injures,  
Et faisons-nous des complimens.

( Ils sortent. )

SCANDALE, aux Muses.

Muses! vous l'avez entendu.... Les ambassadeurs ne peuvent tarder.... il faut se préparer à les recevoir. Le seigneur Apollon a sans doute laissé ses attributs au Parnasse.

AIR de la Sentinelle.

Donnez-moi l'arc de ce Dieu des beaux-arts,  
Confiez-moi son immortelle lyre,  
Et pour défendre en ce jour vos remparts,  
Mon aspect seul ici pourra suffire.

Où, je sauverai ce vallon  
Sous les traits sacrés de mon maître;  
Feydeau, l'Opéra, nous dit-on,  
Ne virent jamais Apollon;  
Ils ne pourront me reconnaître.

THALIE.

Prenez garde.... Apollon est sur la toile de l'Opéra-Comique.

SCANDALE.

Oui; mais quand le rideau est levé, on ne le voit plus.  
( On entend une ritournelle. )

MELPOMÈNE.

Qu'entends je ?

SCANDALE.

Ce sont vos sœurs effrayées.... Je cours à ma toilette.  
( Il sort en courant. )

S C È N E I X.

THALIE, MELPOMÈNE, LES AUTRES MUSES.

CHŒUR DES MUSES, en entrant.

AIR : Ah! quel scandale !

Ah! quel scandale abominable!  
Quel malheur pour notre vallon !  
D'auteurs, une troupe coupable  
Prétend envahir l'Hélicon !

## LE RIDEAU LEVÉ,

THALIE.

Il n'est que trop vrai, mes sœurs, une coalition redoutable nous menace, et vous vous êtes attirées ce malheur.

MELPOMÈNE.

Mais rien n'est encore désespéré.

AIR : *Vaudeville du Printemps.*

Mes sœurs, abandonnez, de grâce,  
La politique et ses abus,  
Et pour la gloire du Parnasse,  
Reprenez tous vos attributs.  
Nous saurons déjouer leurs trames;  
Rien ne peut les faire trembler;  
Montrons-leur que nous sommes femmes.

THALIE.

Vous voulez donc capituler ?

TOUTES.

Jamais.

THALIE.

Heureusement nous avons un défenseur.

TOUTES.

Un défenseur !

THALIE.

AIR : *Il était un roi d'Yvetot.*

Ce défenseur si généreux,  
Connu par sa vaillance,  
C'est du Scandale, et vers ces lieux  
Le voilà qui s'avance.

CHOEUR.

Oh! oh! oh! ah! ah! ah!  
Il est charmant comme cela,  
La, la.  
Oh! oh! oh! ah! ah! ah!  
C'est presque Apollon que voilà.

## S C E N E X.

LES MEMES, SCANDALE, *en Apollon; il porte son carquois et tient sa lyre. Il a gardé sa culotte et ses bas noirs.*

SCANDALE.

Ah! ah! ah!

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Sous cet habit, je suis charmant,  
 J'ai bien l'air d'Apollon, j'espère ;  
 Mais ce Dieu, quoique très-décent,  
 S'habille trop à la légère.  
 Pour vous le rappeler un peu,  
 J'ai quitté mon habit, ma veste....  
 Mais vraiment, il faut être un Dieu  
 Pour oser quitter le reste.

URANIE.

Les ambassadeurs sont arrivés.

SCANDALE.

Qu'on les introduise les uns après les autres, et nous, mes  
 sœurs, prenons place. *(On s'assied.)*

URANIE.

Les ambassadeurs de l'Opéra.

SCANDALE.

Qu'ils viennent.

S C E N E X I.

LES MUSES, SCANDALE, ZÉLOÏDE, UNE DAN-  
 SEUSE.

LA DANSEUSE.

AIR : *Montagne, montagne.*

Vengeance ! *(bis.)*  
 Loin que nos pas  
 Manquent d'appas,  
 La danse,  
 En France,  
 Fait un grand pas,

Ah ! puisque c'est une manie,  
 Qu'on fronde l'esprit, le génie ;  
 Mais qu'un critique ose insulter  
 La danse, qu'on doit respecter,  
 Cela me fait sauter.

Vengeance, etc ! *(bis.)*

SCANDALE.

Je devine que c'est une certaine brochure qui vous irrite.

ZÉLOÏDE.

Qui, monseigneur.

## LE RIDEAU LEVE,

## LA DANSEUSE.

On soutient dans ce vilain livre que la pantomime a rétrogradé, que nous n'avons pas cet abandon, ce laissez-aller qui distinguait les danseuses d'autrefois.... C'est une injustice révoltante.

## ZELOÏDE.

Notre musique est aussi attaquée.

AIR : *Ils le sauront toujours.*

Sur nos accords, pourquoi tous ces discours?  
Basses et voix, trompettes et tambours,  
Bassons et spectateurs, dans la salle sonore,  
Tout ça rouflait jadis, et tout ça roufle encore.

## SCANDALE.

Ça rouflera toujours.

Mademoiselle ne s'appelle-t-elle pas Zéloïde?

## ZELOÏDE.

Oui, monseigneur.

## SCANDALE.

Comme elle est niaise!

## THALIE.

C'est tout ce qu'on peut lui reprocher.

AIR : *Vaudeville de Partie carrée.*

Un enchanteur, d'un seul coup de baguette,  
Enchante un prince, une reine et des fleurs;  
Puis il enchante une soubrette,  
Puis des bergers de toutes les couleurs.  
Dans cette pièce enfin, que l'on dit bonne,  
Tout sur la scène est enchanté, vraiment.

## SCANDALE.

Mais, par malheur, dans la salle, personne  
N'est dans l'enchantement.

## MELPOMÈNE.

Et Proserpine?

## LA DANSEUSE.

Succès enlevés.... Figurez-vous un enfer de cuivre.

## THALIE.

Encore un enfer!

## LA DANSEUSE.

L'enfer de Psyché, l'enfer des Danaïdes, l'enfer de Proserpine; nous ne sortons pas des enfers. C'est pourquoi



nous demandons, seigneur, que l'auteur du *Rideau levé* nous soit livré *vif*, afin qu'il soit enfermé dans une loge de l'Opéra.

**ZELOÏDE.**

Nous voulons le faire mourir d'ennui, et c'est moi qui m'en charge.

**SCANDALE.**

Voyez-vous la petite méchante ... J'en suis bien fâché ; mais nous ne pouvons vous le faire connaître.

**LA DANSEUSE.**

Nous saurons le découvrir ; mais puisque vous refusez le seul moyen que nous avons de faire la paix...

AIR : *Qu'un poète.*

Que la guerre,  
Qui, naguère,  
Au loin portait sa bannière,  
Que la guerre  
Meurtrière,  
S'allume entre vous  
Et nous !

**ZELOÏDE.**

Tout l'Opéra  
Marchera ;  
Danais, Renaud qui chante,  
Et pour jeter l'épouvante,  
Les choristes seront là ;  
Notre Armide, sans égale,  
Guidera nos étendards,  
Et nous mettrons la Vestale  
À la tête des hussards.

**ENSEMBLE.**

Que la guerre, etc.

**SCANDALE, à part.**

Du scandale, etc.

**LA DANSEUSE.**

De nos dames on verra  
Bientôt la troupe assemblée ;  
Vous saurez dans la mêlée  
Ce que chacune fera.  
On n'a pas l'âme peureuse ;  
Pour nous combattre est un jeu,  
Il n'est pas une danseuse  
Qui n'ait déjà vu le feu.  
Que la guerre, etc.

## LE RIDEAU LEVÉ,

SCANDALE, à part.

Du scandale, etc.

(Elles sortent.)

## SCENE XII.

SCANDALE, MELPOMENE, THALIE, LES MUSES.

MELPOMÈNE.

Elles me font trembler.

SCANDALE.

Ne craignez rien. Vous savez bien comme ils sont à l'Opéra :  
ils font beaucoup de bruit, et voilà tout.

URANIE.

Les ambassadeurs de la Comédie Française.

SCANDALE.

Oh ! oh ! ceci est plus sérieux.

## SCENE XIII.

LES MEMES, ALCESTE, CELIMENE.

ALCESTE.

Je n'aurai point ici le ton mielleux d'Oreste :  
Je suis ambassadeur ; mais je m'appelle Alceste ;  
Tout l'art des envoyés, sans vouloir le chercher,  
Est de complimenter, et puis de se fâcher.  
Pour moi....

CÉLIMÈNE.

Sachez, de grâce, étouffer ces murmures.

ALCESTE.

Faites les complimens, je dirai les injures.

CÉLIMÈNE.

Muses ! Alceste et moi venons auprès de vous  
Pour nous plaindre d'un tort qu'on nous a fait à tous.  
Un libelle odieux.....

ALCESTE.

C'est une chose infâme  
De me traiter ainsi, moi, qui montre tant d'âme.

CÉLIMÈNE.

Suis-je donc mieux traitée!

ALCESTE.

Au moins pour vous venger,  
Les spectateurs partout semblent vous assiéger.

CÉLIMÈNE.

Si mon talent leur plaît, suis-je donc si coupable?  
Je mets toute ma gloire à leur paraître aimable,  
Et lorsque pour me voir ils font de doux efforts,  
Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors?

ALCESTE.

Non, ce n'est pas, Madame, un bâton qu'il faut prendre.

THALIE.

Des Muses, tous les deux vous pouvez tout attendre.  
Que voulez-vous?

ALCESTE.

Au nom de notre comité,  
Nous venons réclamer contre une indignité,  
Contre un pamphlet enfin, livre des plus infâmes,  
Qui traite sans égards les hommes et les femmes.  
Je parlerai pour tous... Mon intérêt n'est pas  
Le seul qui dans ces lieux a pu guider mes pas.  
L'intérêt général, voilà ce qui m'anime...  
Quel est donc cet auteur, quel est cet anonyme  
Qui vient nous attaquer jusques dans nos foyers,  
Où nous nous reposons sur nos anciens lauriers?  
D'où viennent contre moi surtout ses incartades?  
Qu'il fronde les défauts de mes chers camarades;  
Son volume, parbleu! sera bien assez gros....

CÉLIMÈNE.

Quoi! vous voulez....

ALCESTE.

On doit leur dire leurs défauts.

CÉLIMÈNE, à *Alceste*.

Ainsi, vous iriez dire à Camille en furie,  
Qu'elle pleure trop?

ALCESTE.

Oui.

CÉLIMÈNE.

A Xipharès, qu'il crie?

## LE RIDEAU LEVÉ,

ALCESTE.

Certes!

CÉLIMÈNE.

Au grand Warwick, qu'il a dans sa douleur  
Le visage riant et brillant de bonheur.

ALCESTE.

Vraiment!

CÉLIMÈNE.

A Manlius, par qui chacun frissonne,  
Qu'il nous fait acheter le plaisir qu'il nous donne,  
Et devrait plus souvent, en courant le pays,  
Demander des congés pour venir à Paris.

ALCESTE.

Oui, je le lui dirais.

CÉLIMÈNE.

Vous diriez à Lisette,  
Que Molière n'a plus, hélas! une soubrette.

ALCESTE.

Très-fort.

CÉLIMÈNE.

A Chérubin, assez joli garçon,  
Qu'il ne devrait jamais quitter le cotillon.

ALCESTE, *impatiente.*

Oui.

CÉLIMÈNE.

L'on vous sifflerait.

ALCESTE.

Qui l'oserait, Madame?

Ah! si l'on me sifflait... J'en jure sur mon ame,  
Je.....

SCANDALE.

Revenons au livre.

CÉLIMÈNE.

A l'en croire, il n'est rien  
Qu'on puisse décentement chez nous trouver de bien.

ALCESTE.

Et pourtant des vertus, le riant assemblage,  
Est de notre maison le nouvel apanage;  
Nous pouvons mépriser d'insolentes clameurs,  
Nous sommes bonnes gens et connus par nos mœurs.

Que nous reproche-t-il cet écrivain bizarre?  
 Parmi nous maintenant trouve-t-on un Avaro?  
 On chercherait en vain un Tartuffe, un menteur;  
 Le Bourru bienfaisant est rempli de douceur.  
 Chez nous pas un Méchant.... Et changeant de méthode,  
 Nos jeunes chevaliers ne sont plus à la mode.  
 Cherchez un Glorieux, même un Dissipateur;  
 En trouverez-vous un?... Pas plus qu'un Séducteur!  
 Et nos dames? Morbleu! quelle innocence aimable!  
 Plus de Femme jalouse et de Mère coupable.  
 Des vertus! des vertus!... Aussi le plus souvent,  
 Lorsque l'on vient nous voir, on se croit au couvent.  
 Bref! de notre maison, contre laquelle on crie,  
 Tel est le changement et l'heureuse harmonie,  
 Que même nos valets sont tous d'honnêtes gens!  
 Voilà comme on devient meilleurs avec le temps!

SCANDALE, *à part.*

Bon! bon! il y aura du scandale. (*Haut.*) Je suis de votre avis:

CÉLIMÈNE.

Nous demandons, seigneur, qu'à l'instant on nous livre  
 L'auteur malicieux de cet indigne livre.

SCANDALE.

Nous ne le pouvons pas.

ALCESTE, *avec feu.*

Vous ne le pouvez pas?...  
 Vous nous refusez donc?... Savez-vous, dans ce cas,  
 Tout ce que vous risquez?... La comédie en masse  
 Va s'armer et marcher contre votre Parnasse.  
 Vous ne le pouvez pas!.... Vous allez voir bientôt  
 Nos Grecs et nos Troyens vous livrer un assaut....  
 Désoler l'Hélicon; et vous, vierges tremblantes,  
 Qui sait dans ce malheur, si vos voix gémissantes,  
 D'un farouche vainqueur arrêteront les coups,  
 Si vous pourrez calmer leur trop juste courroux?  
 Qui sait si, toutes neuf, à présent si cruelles,  
 Vous ne cesserez pas alors d'être

SCANDALE, *se levant.*

Rebelles?

Sortez.....

## LE RIDEAU LEVÉ,

CÉLIMÈNE.

Oui, nous sortons... Mais tremblez, nos héros sont sous les armes.

AIR : *Vaudeville de la Belle Fermière.*

Manlius tient son poignard ;  
 Sur son char Achille s'élançe ;  
 Et déjà Gaston et Bayard  
 Ont saisi leur terrible lance.  
 Nous avons le Cid vainqueur  
 Pour enflammer notre ardeur ;  
 Et dans les champs de la valeur,  
 Pour lever la bannière,  
 Nous avons la Belle Fermière.

(*Célimène et Alceste sortent.*)

URANIE.

La députation de l'Opéra-Comique.

## SCENE XIV.

LES MEMES, LUBIN (*des Oies du Frère Philippe.*)

LUBIN. (*Il tient un fusil.*)

Gai, gai.

AIR d'*Azémi*.

Je tremble et je ne sais pourquoi ;  
 Vainement j'en cherche la cause :  
 Hélas ! c'est fait de moi,  
 Au danger ainsi l'on m'expose.

SCANDALE.

Approche, Prosper.

LUBIN.

Comment, Prosper ?

SCANDALE.

Est-ce que tu n'es pas le frère d'*Azémi* ?

LUBIN.

Eh ! non ; je m'appelle Lubin. Je suis le fils du frère Philippe.

SCANDALE.

Pardon ; c'est la ressemblance.

LUBIN.

Tiens.... Est-ce que j'ai l'air sauvage ?.... Oh ! les beaux oiseaux ! (*Il s'approche des Muses en appelant les oiseaux.*)

SCANDALE.

Que va-t-il donc faire ?

LUBIN.

Voir si ces oiseaux sont approvoisés.... Pss... pss... pss...

SCANDALE.

Ils le sont... Mais quel ambassadeur ont-ils donc choisi là à l'Opéra-Comique ?

THALIE.

C'est ce qu'ils ont de mieux pour le moment.

SCANDALE.

Je leur en fais mon compliment... Approche petit, et réponds-moi. Que viens-tu faire ici ?

LUBIN.

Je viens tirer ma poudre aux moineaux.

SCANDALE.

Comme il est ingénu !

LUBIN.

Je crois bien que je le suis.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Une femme est un oiseau,  
A ce que m'a dit mon père.

SCANDALE.

Assez ! assez !.... Que veux-tu ?

LUBIN.

Comme je suis bien innocent, on m'a dit à l'Opéra-Comique : Petit Lubin ! va-t-en t'informer, sans faire semblant de rien, de l'auteur du *Rideau levé* ! et me voilà.

SCANDALE.

Pauvre enfant ! te trouves-tu bien à l'Opéra-Comique ?

LUBIN.

J'y suis aux oiseaux.

SCANDALE.

T'y amuses-tu beaucoup ?

LUBIN.

Oui, beaucoup.... Dam ! je ne m'amuse pas comme tout le monde, moi !.... On y fait de si jolies choses chez nous !... On y voit le soleil, on y voit la lune ; on y voit tout, excepté le public ; c'est une véritable lanterne magique.

SCANDALE.

Il ne vous manque qu'une pièce curieuse.

## LE RIDEAU LEVE,

LUBIN.

Oh! on nous en promet.

SCANDALE.

Eh! M. Lubin, vous êtes malin?

LUBIN.

Dam! je ne suis pas ici chez moi.

SCANDALE.

Retournez-y.

LUBIN.

Sans rien savoir.

SCANDALE.

Ecoutez les oiseaux, ils vous instruiront.

LUBIN.

Vrai.... Nous avons des rossignols chez nous, je vais les interroger.

*AIR de la Baronne.*

Un' sérénade

Chaque soir s'y donne à présent ;

Ils y font plus d'une roulade.

Ah! comme c'est divertissant

La sérénade!

SCANDALE.

Par cette aubade,

Quand vous comptiez le ramener,

Le public, par une roulade,

A son tour pensa vous donner

La sérénade.

Eh! dis-moi, petit Lubin, quel est donc le nom de l'auteur de la pièce de Regnard?

LUBIN.

Gai, gai, vous n'saurez pas

Quel est c't'auteur qu'on renomme ;

Gai, gai, j'vous l'dis tout bas,

C'n'est pas un homme,

En tout cas.

*(Il sort.)*

## SCÈNE XV.

LES MUSES, SCANDALE.

SCANDALE, *à part.**(On entend une marche.)*

Qu'est ce donc que cela?

MELPOMÈNE.



MELPOMÈNE.

Serait-ce déjà l'ennemi?

SCANDALE.

Eh non! ce sont nos auxiliaires. Je reconnais les bannières de *la Quotidienne*, les étendards du *Journal des Débats*, et les balances du *Journal du Commerce*.

AIR : *Mon pantalon.*

Ne craignez rien ,  
 Tout va bien ;  
 Je soutiens  
 Qu'à la victoire  
 A présent on peut croire ;  
 Nous sauverons notre fort  
 Sans effort ,  
 Car il nous vient un renfort  
 Fort.

Les voici! les voici! (*A part.*) Bon! bon!

S C E N E X V I .

TOUS LES JOURNAUX.

CHOEUR DES JOURNAUX, *en entrant*

Nous  
 Braverons leur courroux ;  
 Sous  
 Nos coups,  
 Devant vous,  
 Tous  
 Ils rendront les armes.  
 Plus d'armes,  
 Jusqu'au bout,  
 On nous verra partout  
 Les défenseurs du goût.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Ne craignons rien ,  
 Ne craignez rien, etc.

THALIE.

Ainsi, vous croyez que nous serons vainqueurs?

LA QUOTIDIENNE.

Oui.

LE COMMERCE.

Non.

C

LES DÉBATS.

Il faut attendre.

PARIS.

C'est selon.

LES ANNALES.

Je ne dis ni oui, ni non.

LA GAZETTE.

J'espère.

LE JOURNAL GÉNÉRAL.

Je tremble.

LE MONITEUR.

Il n'y a encore rien d'officiel.

THALIE.

Voilà les journaux qui commencent à s'accorder.

SCANDALE.

*AIR : J'arrive à pied de province.*

Quelle tournure guerrière

Et quel air hautain !

Dieux ! quelle armée meurtrière

Brille dans leur main !

C'est une plume.... elle est bonne !

Soyons rassurés....

Mais je crois, Dieu me pardonne,

Qu'ils sont tous timbrés.

*( On entend une fanfare , et l'on voit reparaître la Chronique. )*

## SCÈNE XVII.

## LES MEMES, LA CHRONIQUE.

LA CHRONIQUE.

Alerte ! alerte ! voilà l'ennemi !

SCANDALE.

Nous avons déjà fait des dispositions.

*AIR : Après de solides travaux.*

Sur un sommet de l'Hélicon

J'ai mis le grand Cornicille ;

Racine, Boiteau, Crébillon

Tout près feront merveille.

Molière et Regnard  
Sont un beau rempart ,  
Et j'ai mis pour riposte . .  
Au bas du coteau  
Voltaire et Rousseau ;  
Je vous réponds du poste.

LA CHRONIQUE.

Tous les grands théâtres marchent contre vous pour se venger de ce qu'on a parlé d'eux , et tous les petits parce qu'on n'en a rien dit.

SCANDALE.

Eh bien ! pour soutenir la gloire du Parnasse ,  
A cet excès d'orgueil opposons notre audace !  
L'illustre *Moniteur*, amis, se chargera  
Dans son fougueux élan d'arrêter l'Opéra ;  
Le *Journal des Débats* vaincra par sa prudence  
Du *Théâtre-Français* l'adroite nonchalance ;  
Et, d'Euterpe plaintive empruntant le bâton ,  
La *Gazette à Feydeau* fera changer de ton.  
Jadis spirituel Favart, changeant d'antienne ,  
Doit pâlir à l'aspect de la *Quotidienne* ;  
Du joyeux *Vaudeville*, armé de ses bons mots ,  
Le *Journal de Paris* brisera les grelots ;  
Le *Journal général*, que le bon goût éclaire ,  
Peut aux *Variétés* opposer sa bannière ;  
Les *Annales*, pour nous adoucissant le sort ,  
En louant l'*Ambigu* lui donneront la mort.  
Je vois l'*Indicateur* renverser dans son zèle  
La *Porte Saint-Martin*, qui chaque jour chancèle ,  
Et du *Commerce* enfin, le *Journal* tant vanté ,  
Dans un accès d'honneur va tuer la *Gaité*.  
Partons, braves journaux : avides de couronnes ,  
Du Pinde menacé devenez les colonnes ,  
Et faites dire un jour aux siècles étonnés :  
« Ils méritaient d'avoir beaucoup plus d'abonnés ! »

URANIE.

Voici l'état-major de l'armée ennemie.

CHŒUR.

Il faut battre , il faut battre en retraite ;  
Laissons-les entrer dans ces bosquets :  
Mais pour mieux assurer leur défaite ,  
Dus Parnasse occupons les sommets.

( Ils sortent. )

## SCÈNE XVIII.

LES MEMES, LA MINERVE, CÉLIMÈNE, ALCESTE,  
ZÉLOÏDE, LA DANSEUSE, LUBIN, BLANC.

(*Blanc marche le dernier de la troupe, son petit ton-  
neau d'encre sur le dos et en vivandier.*)

CHŒUR.

AIR

Avançons,  
Marchons,  
Combattons,  
Triomphons;  
Que nos ennemis  
En nos mains soient remis,  
Et que, des neuf sœurs  
Heureux agresseurs,  
Nous soyons possesseurs.

(*bis.*)

BLANC, *criant.*

Blanc, blanc, blanc.

LA MINERVE.

Surprenons les sentinelles;  
Sans bruit agissons toujours,  
Car on triomphe des belles  
Sans trompettes ni tambours.

BLANC, *criant.*

Blanc, blanc, blanc.

CHŒUR.

Avançons,  
Marchons, etc.

LA MINERVE.

Enfin, mes braves amis, nous touchons au moment de la vengeance! déjà le bosquet sacré et la fontaine de l'Hypocrène sont en notre pouvoir, et avant une heure nous serons au sommet du Parnasse.

LA DANSEUSE.

Illustre Minerve, c'est vous qui avez fait fuir Apollon.

LA MINERVE.

Mes amis, vous y êtes bien pour quelque chose. Une fois que l'auteur du *Rideau levé* aura été démasqué et puni, nous réorganiserons le Parnasse.

ALCESTE.

- » J'approuve ce projet, seigneur, et sans façon
- » Je vous demanderai la place d'Apollon.

CÉLIMÈNE.

- » Alceste, y pensez-vous ?

ALCESTE.

- » Je veux sur le Parnasse
- » Pouvoir remettre enfin toute chose à sa place.

CÉLIMÈNE.

- » Apollon, misantrope !

ALCESTE.

- » Eh morbleu ! ce défaut
- » Est une qualité qui leur manque là-haut :
- » Si le seigneur Phébus eût été misantrope,
- » Plus d'un écrivassier, resté dans son échope,
- » Cessant de barbouiller un innocent papier,
- » Au lieu d'être poète eût été cordonnier,
- » Et nous ne verrions pas notre France inondée
- » D'un déluge de vers qui n'ont pas une idée.
- » Si j'étais Apollon.... Il suffit ; je me tais.
- » Vous savez tous comment j'arrange les sonnets.

CÉLIMÈNE.

- » Moi je demande alors la place de Thalie.

ALCESTE.

- » On ne pourrait la voir, Madame, mieux remplie. »

LA DANSEUSE.

Moi je demande la place de Terpsycore.

ZÉLOÏDE.

Moi celle de Polymnie.

LUBIN.

Moi celle de Pégase pour le frère Philippe.

BLANC.

Et moi celle de *Malpomène* pour ma femme.

## SCÈNE XIX.

## LES MEMES, L'ANONYME.

## L'ANONYME.

Sage Minerve, le *Journal des Débats* et la *Gazette de France* ont fait une sortie contre nos avant-postes, et nous ont très-maltraités. Proserpine est grièvement blessée d'une épigramme, et Alphonse, percé de coups de sifflets, est resté sur le champ de bataille.

## LA MINERVE.

Que tout le monde prenne les armes; voici le moment de l'assaut général et de la victoire, et pour battre en brèche le rempart du Parnasse, que l'on fasse avancer trois éditions compactes. Blanc, avons-nous des munitions?

## BLANC.

Marchez, marchez.

(*La toile du fond se lève et laisse voir le Parnasse fortifié avec des livres... Les Muses sont sur les remparts.... Il y a une brèche du côté des brochures.*)

## CHŒUR.

## AIR :

Escaladons

Et grimpons

Sans façons ;

Au Parnasse

Prenons place ;

Puisqu'on y voit Regnard et Dufreny,

On doit nous y voir aussi.

MELPOMÈNE, *passant sur le rempart, et d'une voix forte.*

Arrêtez! nous demandons à capituler.

## LA MINERVE.

Que l'auteur du *Rideau levé* nous soit livré.

MELPOMÈNE.

Vous allez le voir paraître.

CHŒUR , *tandis que les Muses descendent du rempart.*

AIR des Gardes marines.

C'est charmant !  
Ce moment } (bis.)  
Sera cité dans l'histoire ;  
A peine on pourra le croire.  
Ah ! d'après cette victoire,  
Dans le temple de la gloire  
Il faut pour le décorum,  
Que l'on chante un *Te Deum*.

( *En ce moment Scandale, toujours en Apollon, ayant un chapeau sur la tête, paraît dans les airs sur Pégase.* )

LA MINERVE.

Que vois-je !

SCANDALE.

L'auteur du *Rideau levé*, Messieurs, qui a bien l'honneur de vous saluer. ( *Il ôte son chapeau.* )

LA MINERVE.

Ce n'est pas Apollon ; la capitulation est nulle. Le Parnasse est à nous, les Muses sont en notre pouvoir, et c'est sur elles que doit tomber notre colère. Amis ! secondez ma fureur.

SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

LES MEMES, JUPITER *dans la salle, au Paradis ; il est en bonnet de nuit.* MERCURE *tient un bougeoir.*

JUPITER.

« Eh bien ! eh bien ! quel est donc ce tapage ?  
» On fait là-bas un bruit d'enfer.

LA MINERVE.

» Amis, c'est le grand Jupiter.

TOUS.

» O ciel !

SCANDALE.

« Dans le paradis! Bon, bon! il y aura du scandale!

ZÉLOÏDE.

» Je l'attendais sur un nuage.

JUPITER.

» Pour se chamailler en ce lieu!

» Troubler mon sommeil de la sorte!

» Les importuns!... Le diable vous emporte!

» Je dormais déjà comme un Dieu.

THALIE.

» Seigneur, vous voyez leur audace;

» Contre eux daignez nous protéger;

» Jusque sur le haut du Parnasse,

» Tous les méchants auteurs viennent nous assiéger.

MELPOMÈNE.

» Et le nombre nous embarrasse.

LA MINERVE.

» Grand Jupiter! daignez entendre notre voix!

LA DANSEUSE.

» Seigneur Jupin, reconnaissez mes droits.

ALCESTE.

» Seigneur, je suis Alceste, et cela doit suffire.

CÉLIMÈNE.

» Moi je suis Célimène, et cela doit tout dire.

LUBIN.

» Seigneur, je suis Lubin; je vous ferai plaisir.

ZÉLOÏDE.

» Moi je suis Zéloïde!

JUPITER, *baillant.*

» Ils vont me rendormir!

TOUS.

» Seigneur, daignez de grâce.... Ah! voyez nos blessures!

JUPITER.

» Qu'est-ce qu'on vous a fait?

TOUS.

» On m'a dit des injures.

THALIE.

» Ce n'est pas nous, seigneur!



LA MINERVE.

» C'est cet autre Apollon!

SCANDALE.

» C'est moi!

JUPITER.

» Qui vous?

SCANDALE.

» Du Scandale est mon nom,

» Et vous connaissez ma figure.

» Jadis, avec vous et Mercure,

» J'ai dîné chez Amphytrion.

» Vous souvient-il de l'aventure?

(*A part.*) Bon ! bon ! il y aura du scandale.

JUPITER.

» Comment, c'est toi, coquin !

» Parbleu, c'est fort heureux, et je te trouve enfin !

» Tu vas payer tes tours infâmes !

» Vraiment, je ne suis pas surpris

» Si, quand je courtais les femmes,

» Je faisais crier les maris !

SCANDALE

» Muses, vous allez me défendre.

THALIE.

» Oser attaquer Jupiter !

MELPOMÈNE.

» De nous tu ne dois rien attendre !

SCANDALE.

» Mais c'est un jugement en l'air.

JUPITER.

• Machiniste....

LE MACHINISTE.

» Seigneur?

JUPITER.

» Avez-vous là ma foudre ?

LE MACHINISTE.

» Seigneur, on l'allume à l'instant.

JUPITER.

» Bien ; foudroyez cet insolent.

SCANDALE, *s'ensuyant.*

» Dieux immortels, daignez m'absoudre.

LE MACHINISTE, *à la cantonade.*

• Allez. (*La foudre éclate.*)

D

## LE RIDEAU LEVÉ,

(*A Jupiter.*) Monseigneur est vengé.

» Le voilà mort!

JUPITER.

» Je vous suis obligé.

(*Aux autres.*)

» Quant à vous, mes amis, vivez d'intelligence,

» Ou redoutez le même sort.

» Plus de haine, plus de vengeance;

» N'éveillez pas le chat qui dort.

» Je m'en vais me coucher.»

## VAUDEVILLE.

AIR : *L'Amour, ainsi qu'la nature.*

BLANC.

Vous qui, dans la capitale  
Ne cherchant que le scandale,  
Nous faites voir sans détour  
Tant de choses au grand jour,  
Guérissez-vous d'cett' manie,  
De peur d' queuqu' malheur nouveau ;  
Au lieu d' le l'ver dans la vie,  
Faut souvent tirer l'rideau.

ALESTE.

Malgré bien des épigrammes,  
Il est encore des dames  
Dont la vie est sans détour,  
Et peut paraître au grand jour ;  
Mais avec ces demoiselles  
A cachemire si beau,  
Que de choses sur lesquelles  
Il faut tirer le rideau!

THALIE.

Il fallut après Molière  
Tirer l'échelle, et j'espère  
Que cet auteur à ma cour  
Peut se montrer au grand jour ;  
Par une chance cruelle,  
Après maint auteur nouveau,  
Au lieu de tirer l'échelle,  
Il faut tirer le rideau.

MELPOMÈNE.

Pour l'honneur et la victoire,  
Pour la patrie et la gloire,  
O Français! que votre amour  
Se montre dans tout son jour!

Mais que le grand jour n'éclaire  
Que ce qu'on a fait de beau ;  
Toujours sur l'erreur d'un frère  
Il faut tirer le rideau.

CÉLIMÈNE.

Souvent dans le mariage  
Mainte querelle s'engage ,  
Et l'on se dit tour-à-tour  
Ses vérités au grand jour :  
Mais bientôt après l'orage  
Survient un calme nouveau ;  
La paix est faite en ménage  
Dès qu'on tire le rideau.

LUBIN.

À l'entresol chez Rosette  
Hier je vis en cachette  
Entrer certain troubadour ;  
Ce n'était pas en plein jour :  
J'ignore ce qui l'attire  
Chez un si gentil oiseau ;  
Tout ce que je puis vous dire ,  
C'est qu' j'ai vu tirer l' rideau.

ZÉLOÏDE.

Quand pour la jeune Lucrèce  
Vous avez de la tendresse ,  
Pour elle que cet amour  
Paraisse dans tout son jour ;  
Mais pour se mettre en défense  
Quand elle dira : Tout beau ;  
Respectez mon innocence !  
Tirez vite le rideau.

JUPITER.

Hé bien ! hé bien ! vous êtes toujours là !

( *Au Public.* )

Quel est encor ce tapage ?  
Est-ce la fin de l'ouvrage ?  
Messieurs, est-ce que ce train  
Va durer jusqu'à demain ?  
Après un travail, j'espère ,  
Et si parfait et si beau ,  
Le sommeil est nécessaire ;

Hé, machiniste !

Tirez vite le rideau.

FIN.